

Le Livre des règles de Tyconius

Sa transmission du *De doctrina christiana* aux *Sentences* d'Isidore de Séville

L'ouvrage de Tyconius le *Livre des règles* doit sa renommée principalement à la propagande que lui fit saint Augustin¹. En effet celui-ci écrit dans son *De doctrina christiana* : « Un certain Tyconius qui a écrit de façon invincible contre les donatistes, bien qu'il le fût lui-même, a fait un livre qu'il a intitulé *Des règles* parce qu'il y a exposé sept règles par lesquelles, comme par des clés, serait découvert ce qu'il y avait de caché dans les divines Écritures... Ces règles, quand on les considère comme il les a mises au jour, ne sont pas d'un petit secours pour pénétrer ce qu'il y a de caché dans les paroles divines. Pourtant, ce qui est écrit de façon difficilement compréhensible, ne peut pas être totalement découvert par ces règles...² » Vient alors un exposé des sept règles, qui suit Tyconius en le résumant, en le corrigeant parfois et en apportant quelques exemples nouveaux. A la suite de saint Augustin F. C. BURKITT, le dernier éditeur de Tyconius, cite une série de témoignages, attestant la continuité de l'intérêt porté à ces sept règles³.

Le premier cité est Cassien qui, dans son traité *De incarnatione Domini contra Nestorium*, résume brièvement la règle V sans citer le nom de Tyconius lui-même⁴. On trouve une autre référence au *Livre des règles*

1. On trouve l'ouvrage de Tyconius dans la *Patrologia Latine* de Migne, PL 18, col. 15-66. Une édition critique, avec une introduction a été réalisée par F. C. BURKITT, *The rules of Tyconius, Texts and Studies*, t. III, Cambridge University Press, 1894.

2. AUGUSTIN, *De doctrina christiana*, III, xxx, 42 à xxxvii, 56. Nous citons d'après l'édition de J. MARTIN, dans le *Corpus Christianorum*, series latina, t. XXXII, Turnholt, 1962. Le texte cité se trouve en xxx, 42, p. 102.

3. F. C. BURKITT, *op. cit.*, pp. xviii-xxiv.

4. *De incarnatione Domini contra Nestorium*, VI, 23. P.L. 50, col. 188-193. Éd. M. PETSCHENIG, C.S.E.L., t. XVII, Prague, Vienne, Leipzig, 1888, pp. 349-350.

dans le *Liber de promissionibus* de Quodvultdeus⁵. Ce texte, lui, cite le nom de Tyconius et utilise un autre extrait de la même règle V, sans doute sans intermédiaire.

C'est probablement de façon directe, aussi, que l'on retrouve Tyconius, à peine résumé, dans la compilation d'un certain Jean, diacre de Rome pendant la seconde moitié du VI^e siècle, appelée *Expositum in Heptateuchum*. Il s'agit encore de la règle V, ici à propos du même texte que Cassien⁶. Un peu plus tard, Cassiodore recommande en bonne place la lecture des règles à ceux qui étudient l'Écriture Sainte ; toutefois, il ne les explique pas en détail⁷.

Le témoin suivant de l'influence des règles est Isidore de Séville dans les *Sentences*⁸. Il se contente de l'insérande vague *certainis sages*⁹, mais il donne ensuite un exposé complet des sept règles. Pour F. C. Burkitt, la description d'Isidore est tirée de saint Augustin, mais l'auteur doit avoir été familier avec le texte même de Tyconius¹⁰. Ensuite viennent des témoignages épars, chez Bède, Hincmar, Godescalc. On trouve enfin deux épitomés des règles, publiés par Dom J.-B. Pitra : le premier est très posté-

5. *Liber de promissionibus*, IV, 13, P.L. 51, col. 848. Éd. R. Braun, *QUODVULTDEUS, Livre des promesses et des prédictions de Dieu, Sources Chrétiennes*, n^{os} 101-102, Paris, 1964. Le texte cité se trouve dans le *Dimidium temporis*, XIII, 22, pp. 630-635 du tome II. Cf. F. C. BURKITT, *op. cit.*, p. XX.

6. Ce texte est édité partiellement, et en tout cas le passage qui nous intéresse, par Dom J.-B. PITRA, *Spicilegium Solesmense*, t. I, Paris, Didot, 1852, pp. 294-295. Ce Jean le Diacre peut être identifié, selon lui, avec le pape Jean III. Cf. à son sujet C. LAMBOT, *Revue Bénédictine*, 1937, p. 236, n. 4 : « Il est difficile de porter un jugement sur l'*Expositum in Heptateuchum*... florilège patristique dû à un certain Jean, diacre romain de la seconde moitié du VI^e s. » F. C. BURKITT, *op. cit.*, p. XX, parle à tort de commentaire sur le *Pentateuque*. Pour l'identification du personnage, voir aussi P. RICHÉ, *Éducation et culture dans l'occident barbare*, Paris, Seuil, 2^e éd., 1962, p. 125, n. 46.

7. *Institutiones*, I, X, P.L. 70, col. 1122-1123 ; et R. A. B. MYNORS, *Cassiodori senatoris institutiones*, Oxford, 1937, pp. 34-35. « Primum est post huius operis instituta (= textes de l'Écriture) ut ad introductores scripturae diuinae, quos postea repperimus, sollicita mente, redeamus, id est Ticonium donatistam, sanctum Augustinum *De doctrina christiana*, Adrianum, Eucherium et Iunilium ; quos sedula curiositate collegi ; ut quibus erat similis intentio, in uno corpore adunati codices clauderentur... » Cf. P. RICHÉ, *op. cit.*, p. 208, qui omet Tyconius dans son énumération des introducteurs à la Bible.

8. *Sententiae*, I, XIX, P.L. 83, col. 581-586. Le texte remonte au dernier éditeur d'Isidore de Séville, F. Arévalo, à la fin du XVIII^e s. Son texte est aussi repris avec une traduction espagnole, et des notes qui identifient la plupart des citations scripturaires, par Ism. ROCA MELIA, *Los tres libros de las « Sentencias »*, Santos Padres españoles, tome II, Madrid, *Bibl. de Autores Crist.*, 1971. Je citerai les textes d'après les manuscrits que j'ai collationnés pour l'édition du livre I, en préparation.

9. *Sent.* I, XIX, 1, P.L. 83, col. 581. Sur l'utilisation de l'insérande par Isidore, voir J. FONTAINE, *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne Wisigothique*, Paris, Ét. Aug., 1959, pp. 745, 751.

10. « S. Isidore's description is mainly taken from *De doct. christ.* III, but he must also have been familiar with the book of Rules itself » ; F. C. BURKITT, *op. cit.*, p. XXI.

rieur — sans doute du ^{xiv}e siècle — et reprend le texte de saint Augustin¹¹. Le second est plus intéressant, et c'est lui que nous appellerons simplement épitomé¹². Pour F. C. Burkitt, celui-ci n'est pas lié directement à Tyconius, puisqu'il est fondé entièrement sur Augustin et Isidore, comme cela ressort de l'examen des citations bibliques ; car Isidore utilise en général le texte de la *Vulgate*, mais Augustin suit, comme Tyconius, un texte proche du grec des LXX. L'épitomé, lui, cite comme Augustin, sauf quand il reprend un texte qu'Isidore a tiré de Tyconius directement, en le conformant à la *Vulgate* ; en ce cas l'épitomé se conforme, lui aussi, à la *Vulgate*¹³.

Burkitt nous donne un tableau des influences relatives entre les différents témoins, situant Isidore au confluent de Tyconius et d'Augustin, et l'épitomé au confluent de celui-ci et d'Isidore¹⁴. C'est ce tableau que je pense remettre en cause ici, en examinant la tradition manuscrite d'Isidore, et en comparant celle-ci avec les différents témoins de l'influence de Tyconius.

Arévalo, le dernier éditeur des *Sentences*, à la fin du ^{xviii}e siècle, nous dit que « dans la description de ces règles, il y a une grande divergence des exemplaires manuscrits¹⁵ ». En fait, le texte qu'il nous propose est la juxtaposition de plusieurs leçons, provenant de manuscrits de familles différentes. Le texte de la première famille, que nous appellerons α , est le plus bref. Cette famille regroupe les manuscrits les plus anciens et les plus homogènes dans le reste du texte. On peut la diviser en deux sous-groupes β et λ , qui ne se différencient, dans le chapitre xix du Livre I qui nous intéresse, que par l'absence ou la présence d'un seul passage¹⁶. Quant à la

11. Cf. *ibidem*, p. xxii. Publié partiellement par Dom J.-B. PITRA, *Spicilegium Solesmense*, t. III, Paris, Didot, 1855, pp. 445 sqq.

12. *Ibidem*, pp. 397-398. C'est le texte que nous reproduisons en entier dans la suite de l'exposé, en indiquant entre parenthèses les variantes les plus intéressantes du ms. Ste-Geneviève 208 (anciennement CC 1. 2) fol. 19. Dom J.-B. Pitra dit avoir collationné aussi Bruxelles 214 (anc. 1485-1494). F. C. Burkitt signale d'autres mss. possibles, mais le Paris, Nat. Lat. 14402 qu'il propose est un extrait des *Sentences*, selon le texte de la famille λ (cf. ci-dessous n. 17) ; il faut lire Oxford, *Laudianorum* 88 (et non *can. pal. eccl.*) fol. 154 ; voir aussi Munich 22239, fol. 226. Il ajoute : « The epitome generally occupies the fly-leaf at the beginning or the end of a Biblical or quasi Biblical Ms. », *op. cit.*, p. xxii.

13. « ...where S. Isidore refers to a quotation of Tyconius not given by S. Augustine, the text of Epitome agrees with S. Isidore, — that is with the Vulgate », *ibid.*

14. *Ibid.*, p. xxiii.

15. *P.L.* 83, col. 584, n. 14, *in fine*.

16. Voici les témoins antérieurs au ^{ix}e s. : pour le groupe β , nous avons *M* (Munich, CLM 14300) de la région de Salzbourg ; *D* (Paris, Nat. Lat. 6413) du Nord-Est de la France ; *B* (Milan, Ambr. C 77 sup.) de Bobbio, sans doute notre plus ancien témoin ; *F* (Munich, CLM 6309) de la région de Freising. Pour le groupe γ , nous avons *X* (Augsburg BOB 2) d'Allemagne du Sud ou de l'Ouest ; on peut sans doute y joindre, malgré un accident matériel qui nous prive du chap. xix, *V* (Vérone BC LV 53), de Vérone et probablement *C* (Mt-Cassin BA. 753), qui possède lui aussi une lacune.

seconde famille, appelée λ , elle nous offre un texte plus long. Bien que, dans ce texte, elle soit relativement plus homogène que dans le reste du traité, on peut signaler qu'un de ses témoins — le manuscrit *E* — se signale par une série de leçons particulières, dont quelques-unes sont passées dans le texte d'Arévalo. Il faut donc distinguer, dans l'édition de celui-ci, les textes donnés par tous les manuscrits et qui sont donc sûrement authentiques, les textes propres à la famille α , qui ont de grandes chances, vu leur qualité, de l'être eux aussi, les textes de la famille λ qui sont moins sûrs¹⁷, et enfin ceux de *E*, trop isolés et trop tardifs pour avoir quelque chance d'être acceptables.

Ceci précisé, il est possible de passer à l'analyse systématique de ces textes. Isidore commence par une introduction commune à toutes les familles : « Septem esse, inter ceteras, regulas locutionum sanctarum scripturarum quidam sapientes dixerunt¹⁸ ». Le *inter ceteras* pourrait faire allusion aux conseils complémentaires que donne Augustin dans son *De doctrina christiana*¹⁹. Le titre de l'épitomé, tel qu'il est donné par Dom J.-B. Pitra : « Tichonius Afer. Septem scripturae s. Regularum sive *clavium* epitome », rejoint, s'il est exact, par le mot *claves*, le texte d'Augustin²⁰.

RÈGLE I — Cette règle, « du Seigneur et de son corps », est donnée de façon identique par tous les manuscrits d'Isidore, on peut donc proposer la comparaison suivante :

17. La famille λ comporte des manuscrits généralement plus récents. Sont du VIII^e s. : *A* (Autun BP 23) écrit en Bourgogne ; *G* (St. Gall BA 228) de l'abbaye même ; *H* (St.-Gall 229) de Suisse ; *J* (Munich CLM 14325) du Sud de la France. A tous ces manuscrits étudiés par F. A. LOWE, *Codices latini antiquiores*, Oxford, 1934 et sqq., on peut ajouter *E* (Escorial T II 25) notre plus ancien manuscrit en écriture wisigothique, écrit au IX^e s. dans la région de Tolède. Cf. à son sujet, M. C. DIAZ y DIAZ, *Isidoro en la Edad Media Hispana*, dans *Isidoriana, Estudios sobre San Isidoro de Sevilla en el XIV centenario de su nacimiento*, León, Centro de Estudios « San Isidoro », 1961, pp. 367 et 371. Pour les autres manuscrits cités, cf. *ibid.*, B. BISCHOFF, *Die europäische Verbreitung der Werke Isidors*, pp. 305-344. Cf. aussi M. C. DIAZ y DIAZ, *Index scriptorum Medii Aevi Hispanorum*, pars prior, Univer. de Salamanque, 1958, p. 34.

18. *Sent. I, XIX, 1, P.L. 83, col. 581.*

19. Dans le *De doctr. christ. II et III*, Augustin donne plusieurs conseils pour lire l'Écriture, en particulier l'utilisation des ressources de l'éducation antique. Cf. H.-I. MARROU, *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Paris, 1937, p. 444 et sq., en part. n. 2.

20. *De doctr. christ. III, xxx, 42, C.C., p. 102* : « Septem regulas exsecutus est, quibus quasi *clavibus* divinarum scripturarum aperirentur occulta », faisant écho à Tyconius lui-même : « ueluti *claves* et *luminaria* ». *P.L. 18, col. 15 B* et BURKITT, *op. cit.*, p. 1.

AUGUSTIN²¹ISIDORE²²ÉPIROMÉ²⁴

Prima « *de Domino et eius corpore* » est, in qua scientes aliquando *capitis* et *corporis*, id est Christi et ecclesiae, *unam personam* nobis intimari... non haesitemus, quando a capite ad corpus, uel a corpore transitur ad caput et tamen non receditur ab una eademque persona. Vna enim persona loquitur dicens « *sicut sponso imposuit mihi mitram, et sicut sponsam ornavit me ornamento*²³ » ; et tamen quid horum duorum capiti, quid corpori, id est quid Christo, quid ecclesiae conveniat, utique intellegendum est.

Prima regula est *de Domino et eius corpore*. Quae de uno aut ad unum loquitur, atque in *una persona*, modo *caput*, modo *corpus* ostendit, sicut Esaias ait « induit me uestimento salutari, quasi sponsum decoratum corona, et quasi sponsam ornatam monilibus suis ». In *una enim persona* duplici uocabulo nominata, et *caput*, id est sponsum, et *ecclesiam*, id est sponsam manifestavit. Proinde notandum in scripturis quando specialiter caput describitur quando et corpus et caput, aut quando ex utroque transeat ad utrumque aut ab altero ad alterum. Sicque quid *capiti*, quid *corpori* conveniat, prudens lector intellegat.

Prima regula est *de Domino et de corpore ejus* ; id est quod de uno ad unum loquitur, atque in *una persona* modo *caput*, modo *corpus* ostendit. *Una enim loquitur, dicens « sicut sponso imposuit mihi mitram, et sicut sponsam ornavit me ornamento »*. Primo (ms. proinde) notandum est in Scripturis, quando specialiter caput scribitur, quando corpus et caput, quando autem ex utroque transeat ad utrumque, aut ab altero ad alterum ; sicque quid *capiti*, quid *corpori* conveniat, prudens lector agnoscat.

On le voit, Isidore utilise le même exemple que les deux autres, mais son texte est sensiblement celui de la *Vulgate*, auquel il ajoute un commentaire de son cru, peut-être inspiré du début du texte d'Augustin. L'épitomé, en revanche, cite textuellement le texte biblique inspiré du grec des LXX, comme le *De doctrina christiana*, et résume à peine la phrase qui l'introduit.

RÈGLE II — Cette règle est plus significative encore :

21. *De doctr. christ.* III, xxxi, 44, C.C., p. 104. Nous citons selon le texte du *Corpus Christianorum*, en omettant les passages inutiles pour le parallèle et en indiquant les citations bibliques par des guillemets, de préférence aux caractères italiques, utilisés pour les rencontres de mots entre les textes. Pour le texte de Tyconius de la règle I, P.L. 18, col. 15-19 ; BURKITT, *op. cit.*, pp. 1-8.

22. Is. LXI, 10 cité selon les LXX. En effet alors que la *Vulgate* (éd. R. WEBER, *Biblia Sacra iuxta Vulgatam Versionem*, Württembergische Bibelanstalt, Stuttgart, 1962) écrit : « quasi sponsum decoratum corona, et quasi sponsam ornatam monilibus suis » le texte grec (éd. A. RAHLFS, *Septuaginta*, Würt. Bib. Aus., Stuttgart, 7^e éd. 1962) donne : ὡς νυμφίῳ περιέθηκέν μοι μίτραν, καὶ ὡς νύμφην κατεκόσμησέν με κόσμῳ

23. *Sent.* I, XIX, 2-3, P.L. 83, col. 581 A.

24. J.-B. PITRA *Spic. Sol.* III, p. 397.

AUGUSTIN²⁵

Secunda regula est « de Domini corpore bipertito », quod quidem non ita debuit appellare... sed dicendum fuit « de Domini corpore uero et permixto », aut « uero atque simulato »... Quae regula intellectorem uigilantem requirit, quando scriptura cum ad alios iam loquatur, tamquam ad eos ipsos, ad quos loquebatur, uidetur loqui... tamquam unum sit utrorumque corpus, *propter temporariam commixtionem et communionem sacramentorum. Ad hoc pertinet in Cantico canticorum « fusca sum et speciosa ut tabernacula Cedar, ut pelles Salomonis »²⁶*. Non enim ait « fusca fui ut tabernacula Cedar et speciosa sum ut pelles Salomonis » sed utrumque se esse dixit propter temporalem unitatem *intra una retia piscium bonorum et malorum...* Sed quoniam nunc in uno sunt, tamquam de ipsis loquitur de quibus loquebatur : *non tamen semper in uno erunt. Ipse est quippe ille seruus commemoratus in euangelio, cuius dominus, cum uenerit, « dividet eum et partem eius cum hypocritis ponet »²⁷*.

ISIDORE²⁸

Secunda regula est *de Domini corpore uero et permixto*²⁹. Sic enim ad omnes loquitur scriptura ut et boni redarguantur cum malis et mali laudentur pro bonis. Sed quid ad quem pertineat, qui prudenter legerit discet.

ÉPITOMÉ³⁰

Secunda, *de Domini corpore uero et permixto*. Sic enim ad omnes sub una persona loquitur Scriptura, ut boni redarguantur cum malis, et mali laudentur cum bonis. *Ad hoc pertinet in Canticis : « Fusca sum, sed formosa, ut tabernacula Cedar, ut pelles Salomonis »²⁶*. Et hoc est propter communem sacramentorum et temporariam commixtionem, intra una retia piscium bonorum et malorum. Non tamen semper in uno erunt ; ipse est quippe ille seruus commemoratus in Euangelio, cuius Dominus, quum uenerit, « dividet eum, et partem cum hypocritis ponit »²⁷.

Isidore et l'épitomé choisissent ici la première des formulations que saint Augustin propose pour cette règle, de préférence à celle de Tyconius : au lieu du « corps du Seigneur divisé en deux », ils préférèrent parler du « vrai corps et du corps mélangé », c'est-à-dire où se mêlent bons et mauvais. Face à la brièveté d'Isidore, l'épitomé est presque totalement un résumé de saint Augustin, dont il cite l'exemple d'une façon légèrement plus proche du texte de la *Vulgate* que celui-ci. L'épitomé et Isidore donnent une explication de la règle qui n'est pas chez Augustin, mais qui peut être inspirée de son image des filets contenant bons et mauvais poissons.

25. *De doct. christ.* III, xxxii, 45, C.C., p. 104. Pour Tyconius, P.L. 18, col. 19-22 ; BURKITT, *op. cit.*, pp. 8-II.

26. *Cant. des Cant.* I, 5 dans la *Vulgate* on lit : « Nigra sum sed formosa ».

27. *Matth.* xxiv, 51.

28. *Sent.* I, XIX, 4a-5b, P.L., 83, col. 581-582.

29. La famille λ insère : « Nam uidentur quaedam unius conuenire personae, quod tamen non est unius, ut est illud 'puer meus es tu, Israel, ecce deleui ut nubem iniquitates tuas, et sicut nebulam peccata tua, conuertere ad me et redimam te'. Hoc ad unum non congruit. Nam altera pars est cui peccata deleui, et cui dicit 'Puer meus es tu', et altera cui dicit 'conuertere ad me, et redimam te'. Qui si conuertantur, peccata eorum deleuntur. Per hanc enim regulam... » *Sent.* I, XIX, 4b-5a, P.L. 83, col. 581-582.

30. J.-B. PIERA, *Spic. Sol.* III, p. 397.

Alors que la famille α ne donne pas d'exemple, la famille λ en insère un qui pourrait bien venir directement de Tyconius ; bien que sa citation ne soit pas identique à la sienne, elle repose comme elle sur un texte proche du grec des LXX, et ne peut venir de la *Vulgate*³¹.

RÈGLE III — Elle a pour intitulé, chez Isidore et dans l'épitomé, celui qu'Augustin préfère à celui de Tyconius : au lieu du titre « des promesses et de la loi », ils écrivent « de la lettre et de l'esprit »³². Leurs explications, différentes de celles d'Augustin, sont pratiquement identiques entre elles et leurs différences semblent relever, le plus souvent, de la paléographie :

ISIDORE³³

Tertia regula est de littera et spiritu, id est de lege et gratia, lege per quam praecepta facienda admonemur, gratia per quam ut operemur iuamur. Vel quod lex non tantum historice, sed etiam spiritaliter sentienda sit. Namque et historiae oportet fidem tenere, et spiritaliter legem intellegere³⁴.

ÉPITOMÉ³⁵

Tertia regula est de littera et spiritu, id est de lege et gratia : lege, per quam ad facienda praecepta monemur ; gratia, per quam ut operemur, vivamus (*ms.* iuamur). Vel quod lex non tantum historice, sed et spiritaliter intelligenda sit. Namque et historice oportet fidem tenere, et spiritaliter legem intelligere, ut lex fidei, fides jungatur legi.

Au lieu de suivre Augustin, qui applique cette règle à sa lutte contre le pélagianisme, nos deux auteurs gauchissent légèrement la règle en y introduisant, dans la lignée de la nouvelle définition augustinienne, la notion classique des divers sens de l'Écriture, ici réduits à deux : le sens littéral et le sens spirituel. Le sens moral est omis, contrairement au texte

31. « Iterum : ' finxi te puerum meum, meus es tu, Israel, noli obliuisci mei. Ecce deleui uelut nubem facinora tua, et sicut nimbium peccata tua. Conuertere ad me et redimam te '. Numquid cuius peccata deleuit, cui dicit ' meus es tu ', et ' ne obliuiscatur sui ', commemorat eidem, et dicit ' conuertere ad me ' aut alicuius antequam conuertatur, peccata delentur ? » *P.L.* 18, col. 20 CD ; BURKITT, *op. cit.*, p. 9. Le texte de la *Vulgate* traduit par « seruus » ce que les LXX disent παῖς, d'où le « puer » du texte de Tyconius que l'on retrouve dans la famille λ , qui ne peut donc remonter à la *Vulgate*. Pour le texte de la famille λ , voir n. 29.

32. *De doctr. christ.* III, XXXIII, 46, *C.C.* p. 105 : « Tertia regula est de ' promissis et lege ', quae alio modo dici potest ' de spiritu et littera ', sicut eam nos appellauimus, cum de hac re librum scriberemus. Potest etiam sic dici ' de gratia et mandato ' ». Pour Tyconius, *P.L.* 18, col. 22-23 ; BURKITT, *op. cit.*, p. 12-31.

33. *Sent.* I, XIX, 6, *P.L.* 83, col. 582.

34. « historiae » est attesté par la majorité des manuscrits. *E* et Arévalo donnent « historice » comme l'épitomé.

35. J.-B. PITRA, *Spic. Sol.* III, p. 397.

très proche d'Isidore au chapitre précédent³⁶. Quant à l'addition propre à l'épitomé, elle n'a aucun rapport avec le libellé de nos textes.

RÈGLE IV — Avec cette règle intitulée « de l'espèce et du genre », nous retrouvons toute une série de problèmes : celui du texte d'Isidore, celui de ses rapports avec l'épitomé, et celui de ses sources :

AUGUSTIN³⁷

Quarta Ticonii regula est « de specie et genere ». Sic enim eam uocat uolens intellegi speciem *partem*, genus autem *totum*, cuius ea pars est, quam nuncupat speciem, sicut unaquaeque *ciuitas* pars est utique uniuersitatis gentium, hanc ille uocat speciem, genus autem omnes gentes... Eadem ratio est, si non de unaquaque ciuitate, sed de unaquaque prouincia uel gente uel regno tale aliquid in diuinis reperiatur eloquiis. Non solum enim uerbi gratia de Hierusalem, uel de aliqua gentium ciuitate, siue Tyro, siue *Babylonia*, siue alia qualibet dicitur aliquid in scripturis sanctis, quod modum eius excedat et conueniat potius omnibus gentibus, uerum etiam de Iudaea, de Aegypto, de Assyria et quacumque alia gente, in qua sunt plurimae ciuitates, non tamen *totus* orbis sed *pars* eius est, dicitur quod *transeat* eius modum et congruat potius *uniuerso*, cuius haec *pars* est, uel, sicut iste appellat, *generi*, cuius haec *species* est...

ISIDORE³⁸

Quarta regula est de specie et genere per quam *pars* pro *toto* et *totum* pro *parte* accipitur, ueluti si uni populo uel *ciuitati* loquatur Deus et tamen intellegatur omnem contingere mundum³⁹. Nam licet aduersus unam ciuitatem *Babyloniam* per Esaiam prophetam Dominus comminetur, tamen dum contra eam loquitur *transit* ad genus de specie et conuertit contra totum mundum sermonem...

ÉPITOMÉ⁴⁰

Quarta regula est de genere et specie, per quam *pars* pro *toto*, et *totum* pro *parte* accipitur. Pars est aliquis populus uel *ciuitas*; totum uniuersus orbis. Et saepe *transitus* fit de genere ad speciem, de specie ad genus, quemadmodum Dominus ad *Babyloniam* loquens, *transit* ad *uniuersalem mundum*...

On voit que, pour l'explication de la règle IV, même si les trois textes ne coïncident pas exactement, ils sont pourtant étroitement apparentés.

36. Au chapitre XVIII, 12 (P.L. 83, col. 579) on lit : « Lex diuina triplici sentienda est modo : primo ut historice, secundo ut tropologice, tertio ut mystice intellegatur. Historice namque iuxta litteram, tropologice iuxta moralem scientiam, mystice iuxta spiritalem intelligentiam. Ergo sic historiae oportet fidem tenere, ut eam et moraliter debeamus interpretare et spiritualiter intellegere. »

37. *De doct. christ.* III, xxxiv, 47-49, C.C. pp. 106-110. Tyconius, P.L. 18, col. 33-46 ; BURKITT, *op. cit.*, pp. 31-54.

38. *Sent.* I, XIX, 7a, P.L. 83, col. 582.

39. *E* insère ici un exemple qui lui est propre : « Sicut in Psalmis 'et adorabunt, inquit, eum filiae Tyri in muneribus'. Filiae Tyri filiae gentium ab specie ad genus. Per Tyrum enim uicinum tunc huic terrae, ubi prophetia erat, significabat omnes gentes credituras Christo. Vnde et bene sequitur 'ultum tuum deprecabuntur omnes diuites terrae' (Ps. XLIV, 12 sq.). »

40. J.-B. PITRA, *Spic. Sol.* III, p. 397.

En effet, après le *De doctrina christiana*, Isidore et l'épitomé glissent de la définition, de tonalité philosophique, fondée sur le genre et l'espèce⁴¹ à celle, plus grammaticale, fondée sur la partie et le tout et liée à la synecdoque, que nous retrouverons à la règle suivante. En revanche, l'exemple qu'ils proposent ensuite ne provient pas d'Augustin, qui reste ici dans les généralités et utilise par la suite un passage d'Ézéchiel, commenté avec l'aide du Nouveau Testament. Ici, nous devons nous reporter à un texte parallèle de Tyconius qu'il nous faut regarder de plus près.

TYCONIUS⁴²ISIDORE⁴⁷

ÉPITOMÉ (suite)

Babylon ciuitas aduersa Hierusalem totus mundus est, qui in parte sua, quam in hac Hierusalem habet, conuenitur « Visio, inquit, aduersus *Babyloniam*⁴³ » et dicit aduersum orbem terrarum uenturos sanctos Dei milites... « Deus Sabaoth praecepit genti bellatrici uenire de longinquo de summo fundamento caeli, Deus et bellatores eius corrumpere uniuersum orbem *terrae*...⁴⁴ » un peu plus loin : « Et infligam orbi *terrae mala* et iniustis peccata eorum, et perdam iniuriam scelestorum et iniuriam superborum humiliabo⁴⁵ ; et encore plus loin : « Ecce excito uobis *Medos* qui non computant pecuniam, neque auro opus est illis⁴⁶ » subtiliter adstringit genus. Cui enim hosti non opus est auro nisi Ecclesiae quae spiritali fruitur uita ?

Certe si non diceret aduersus uniuersum orbem, non adderet infra generaliter et « disperdam omnem terram⁴⁸ » et « uisitabo super orbis *mala*⁴⁹ » et cetera quae sequuntur ad internicionem mundi pertinentia. Vnde et adiecit « Hoc est consilium quod cogitauimus super omnem terram et haec est manus extenta super omnes gentes⁵⁰ ». Item postquam sub persona *Babyloniae* arguit uniuersum mundum, rursus ad eandem quasi de genere ad speciem reuertitur dicens quae eidem ciuitati specialiter contigerunt : « Ecce ego suscitabo super eos *Medos* » nam, regnante Balthasar, a Medis obtentata est Babylonia.

dicens : « et disperdam omnem terram, et uisitabo super orbem *mala* », et cetera ad intentionem (*ms.* internicionem) mundi pertinentia.

Rursus ad eadem, quasi de genere ad speciem, vertitur dicens « ego suscitabo super eos *Medos* ».

41. Cette notion aristotélicienne est exposée entre autres par le PSEUDO-AUGUSTIN, *Categoriae decem ex Aristotele decerptae*, VII, P.L. 32, col. 1419 sqq.

42. P.L. 18, col. 44 CD. BURKITT, *op. cit.*, pp. 50-51.

43. *Is.* XIII, 1.

44. *Is.* XIII, 4-5.

45. *Is.* XIII, 11.

46. *Is.* XIII, 17.

47. *Sent.* I, XIX, 9-10a-10c, P.L. 83, col. 583.

48. *Is.* XIII, 5. Le texte exact de la *Vulgate* est « ut disperdat... » ; sans doute y a-t-il eu normalisation avec le verset suivant.

49. *Is.* XIII, 11. Le texte des manuscrits est peu sûr, mais le texte de la *Vulgate* est le plus probable.

50. *Is.* XIV, 26 selon la *Vulgate* sauf *omnes* pour *uniuersas*.

Tyconius cite habituellement ses textes de façon assez continue, avec un commentaire succinct après une suite de plusieurs versets. De plus son texte est proche du grec des LXX. L'épitomé et Isidore ont utilisé comme lui le chapitre XIII d'Isaïe, mais ils en ont choisi l'essentiel : en effet tout repose, dans ce texte, sur l'opposition entre l'intitulé du chapitre d'Isaïe, qui vise Babylone, et quelques phrases, qui étendent la malédiction au monde entier. En revanche, le verset qui fait allusion aux Mèdes est pour Tyconius un exemple du passage de l'espèce au genre : de fait, les Mèdes, pour lui, représentent l'Église, tandis que pour nos deux auteurs c'est bien au sens propre qu'il faut prendre ce texte, puisque les Mèdes ont bien conquis Babylone. La comparaison entre les citations rend ici évidente la distance qui sépare le texte biblique de Tyconius et celui de la *Vulgate* utilisé, pour une fois, par Isidore et l'épitomé. Il faut noter que celui-ci est beaucoup plus sommaire que les *Sentences* d'Isidore, en particulier pour l'allusion aux Mèdes, à propos de qui on ne saisit pas bien pourquoi il y a passage du genre (le monde) à l'espèce (les Mèdes réels). L'explication d'Isidore est, elle, beaucoup plus claire. L'on peut remarquer aussi que ce dernier insère, dans la suite de ses citations du chapitre XIII d'Isaïe, un verset du chapitre XIV qui, apparemment, n'a rien à y faire, et que Tyconius cite, lui, un peu plus loin, à sa place normale⁵¹.

Enfin, Isidore est seul à donner un dernier exemple que l'on ne trouve pas non plus dans le *De doctrina christiana*, et que l'on peut rapprocher d'un autre texte de Tyconius, situé au début de la même règle :

TYCONIUS⁵²

Ecce, inquit, Dominus sedet super nubem leuem... et exsurgent *Aegyptii* super *Aegyptios*... et pugnabit civitas contra civitatem et exsurget gens super gentem » id est « Aegyptus super Aegyptum » et lex supra legem », sensus scilicet diuersitate sub una lege...

ISIDORE⁵³

Sic et in « Onus Aegypti » ex persona eiusdem totum uult intellegere mundum dicendo « et concurrere faciam *Aegyptios* aduersus *Aegyptios*, regnum aduersus regnum », cum Aegyptus non multa regna, sed unum habuisse scribatur regnum.

Tyconius, qui explique comment l'Égypte est divisée en deux, utilise ce texte pour montrer qu'il y a une diversité des sens sous une seule loi. Pour Isidore l'erreur historique est le signe de ce qu'il faut prendre ces mots au sens figuré, mais cette erreur porte sur le mot *regnum* qui ne se trouve que dans le texte de la *Vulgate*. C'est dire, comme pour l'exemple

51. « Haec cogitatio quam cogitauit Dominus in orbem terrae totum, et haec manus alta super omnes gentes orbis terrae » (*Is.* XIV, 26), *P.L.* 18, col. 45 C ; BURKITT, *op. cit.*, p. 52.

52. *P.L.* 18, col. 40 C ; BURKITT, *op. cit.*, p. 43, citant *Is.* XIX, 1-2, selon les LXX. Le texte grec en effet après πόλις ἐπὶ πόλιν écrit καὶ νομός ἐπὶ νομόν. Le texte de Tyconius repose probablement sur la traduction successive de νομός *gens*, et de νόμος *lex*.

53. *Sent.* I, XIX, 11, *P.L.* 83, col. 583 citant le même texte selon la *Vulgate*.

précédent, que, s'il y a un lien possible entre nos deux textes et Tyconius, la distance entre eux est très importante, tant du point de vue du texte biblique qu'en ce qui regarde son utilisation.

Si les familles α et λ d'Isidore sont d'accord pour donner les textes que nous avons cités, il faut signaler que le manuscrit *E* ajoute un exemple que l'on ne retrouve ni chez Tyconius, ni chez Augustin, et rectifie l'ordre des citations d'Isaïe, pour leur redonner une succession un peu plus logique⁵⁴.

RÈGLE V — Comme pour la précédente règle, nous avons à étudier l'éventualité d'une utilisation directe de Tyconius, et le problème des variantes manuscrites du texte d'Isidore. En effet Isidore et l'auteur de l'épitomé commencent bien par suivre le *De doctrina christiana* :

AUGUSTIN⁵⁵ISIDORE⁵⁶ÉPITOMÉ⁵⁷

Quintam Ticonius regulam ponit, quam « *de temporibus* » appellat... *Duobus autem modis* uigere dicit *hanc regulam, aut tropo synecdoche aut legitimis numeris*. Tropus synecdoche aut a parte totum aut a toto partem facit intellegi... Hoc modo locutionis quo significatur a parte totum, etiam illa de resurrectione Christi soluitur quaestio. Pars enim nouissima diei, quo passus est, nisi pro toto die accipiatur... adiuncto scilicet de inlucescente dominico, non possunt esse *tres dies* et *tres noctes*, quibus se in corde terrae praedixit futurum.

Quinta regula est *de temporibus* per quam aut pars maxima temporis per partem minorem inducitur, aut pars minima temporis per partem maiorem intellegitur. Sicut est de triduo dominicae sepulturae, dum nec *tribus* plen^{is} *diebus* ac *noctibus* iacuerit in sepulchro, sed tamen a *parte totum* triduum accipitur.

Quinta regula est *de temporibus*, per quam aut pars maxima temporis per partem minorem intellegitur, aut pars minima per maiorem. Sic de triduo dominicae sepulturae est, dum nec *tribus diebus* aut *noctibus* plen^{is} iacuerit in sepulcro. *Duobus autem modis* valet *haec regula* : aut *tropo synecdoche* quod expositum est ; aut *legitimis numeris*...

54. Voir ci-dessus note 39. « Sic et per Esaiam prophetam, dum aduersus Assyrium Dominus comminatur dicens : ' Conteram Assyrium in terra mea, et in montibus meis conculcem eum ' (*Is.* XIV, 24 selon la Vulgate) ' et erit Babylon illa gloriosa, in regnis inclita, sicut subuertit Deus Sodomam et Gomorrhaim ' (*Is.* XIII, 19), tamen dum contra eam loquitur transit ad genus de specie, et conuertit generaliter contra totum mundum sermonem : ' hoc consilium quod cogitauit super omnem terram, et haec est manus extenta super uniuersas gentes ' (*Is.* XIV, 26). Item dum sub persona Babyloniae argueret uniuersum mundum dicens : ' et disperdam inquit omnem terram ' (*Is.* XIII, 5) et uisitabo super urbes mala ' (*Is.* XIII, 11) et cetera quae sequuntur ad internicionem mundi pertinentia, rursus ad eandem quasi de genere ad speciem reuertitur, dicens quae eidem ciuitati specialiter contigerunt ' ecce suscitabo super eos Medos ' (*Is.* XIII, 17). Nam regnante Balthasar, a Medis obtentia est Babylonia. » *E* cite donc deux textes où la menace est prise au sens propre, puis quatre textes où elle s'étend au monde entier. Il commence par le chap. XIV puis passe au chap. XIII, *P.L.* 83, col. 583-584.

55. *De doctr. christ.* III, XXXV, 50, *C.C.*, pp. 110-111. Tyconius, *P.L.* 18, col. 46-53, BURKITT, *op. cit.*, pp. 55-56.

56. *Sent.* I, XIX, 12, *P.L.* 83, col. 584.

57. J.-B. PITRA, *Spic. Sol.* III, pp. 397-398.

Mais ici Isidore omet toute une partie de la règle, peut-être parce qu'il avait déjà écrit un traité à ce sujet⁵⁸. Augustin et l'épitomé poursuivent en effet par la théorie des nombres « légitimes » :

AUGUSTIN⁵⁹

Legitimos autem numeros dicit, quos eminentius diuina scriptura commendat, sicut septenarium uel denarium uel duodenarium... Plurimumque enim numeri huiusmodi pro uniuerso tempore ponuntur... Tantundem ualent et cum multiplicantur siue per denarium sicut septuaginta et septingenti... siue per se ipsos sicut... duodecim per duodecim centum quadraginta quattuor, quo numero significatur uniuersitas sanctorum in Apocalypsi... Neque enim numerus iste in Apocalypsi ad tempora pertinet sed ad homines.

ÉPITOMÉ (suite)

(aut legitimis numeris) quos eminentius diuina scriptura commendat. Sic septenarium et denarium et quidquid alti sunt, qui pro uniuersitate ponuntur, vel per se, vel per multiplicationem, quos non ad tempora sed ad homines constat pertinere.

L'épitomé est donc, encore une fois, beaucoup plus proche d'Augustin qu'il résume avec précision. De plus, tous les manuscrits d'Isidore ajoutent à la première partie de la règle un exemple qui ne se trouve ni dans le *De doctrina christiana*, ni dans l'épitomé. Où Isidore l'a-t-il trouvé ? On peut penser à Tyconius lui-même, mais aussi à Augustin dans ses *Quaestiones in Heptateuchum*, où il cite Tyconius en le corrigeant. Il y a aussi Jean Cassien, dans le texte que nous avons évoqué plus haut : en expliquant ce qu'est la synecdoque, il utilise le même exemple, associé avec celui de la résurrection que nous venons de citer. On peut enfin penser à Jean le Diacre, qui, comme nous l'avons vu, reprend le texte de Tyconius à peine simplifié⁶⁰. Voici ces textes :

58. C'est l'hypothèse formulée par J. FONTAINE, *op. cit.*, p. 386 n. 3. Isidore a en effet écrit un *Liber numerorum*, P.L. 83, col. 179-200.

59. *De doctr. christ.* III, xxxv, 51, C.C., p. III.

60. Cf. note 6.

TYCONIUS⁶¹AUGUSTIN⁶²CASSIEN⁶³ISIDORE⁶⁴

Hoc tropo CCCC an- Quidam enim pu- Sicut illud quod qua- Vel sicut illud quod
nos seruiuit Israhel tant quadringentos dringentis Israhalem quadringentis annis
in Aegypto⁶²... Exo- triginta annos acci- seruiturum annis in praedixerat Deus fi-
di autem scriptura pi debere ex quo Aegypto Deus prae- lios Israel in Aegyp-
dicit CCCCXXX an- Iacob intrauit in dicit⁶³... cum si om- to seruiturus et sic
nos fuisse Israhel Aegyptum... Serui- ne tempus ex quo inde egressuros qui
in Aegypto⁶³, an tutis autem eorum Deus locutus consi- tamen dominante
non omne tempus uolunt esse annos deretur, plus sint Ioseph, Aegypto do-
seruiuit ? quaeren- quadringentos... Sed quam quadringenti. minati sunt nec sta-
dum ergo ex quo quoniam seruitutis Si autem illud tan- tum post quadrin-
tempore : quod inue- tum quo seruerunt, gentos annos egressi
nire facile est. dicit Ioseph computantur minus. Quod scilicet sunt, ut fuerat re-
enim scriptura non — illo enim uiuo cet tempus, nisi hoc promissum, sed qua-
seruisse populum, non solum ibi non tropo intelligitur⁶⁷, dringentis triginta
nisi post mortem seruiuerunt, uerum mentitur forsitan peractis ab Aegypto
Ioseph... si autem etiam regnauerunt quod absit a Chris-
post mortem Ioseph — non est quemad- tianis sensibus, Dei
coepit seruire popu- modum computentur sermo. sed, dum
lus, ex CCCC et quadringenti triginta utique a tempore
XXX annis, quibus in Aegypto... Quod diuinae uocis, et to-
in Aegypto moratus si ex illo putabimus tum uitae tempus
est, deducimus nos computare de- annos plus quam
LXXX annos regni bere, ex quo Ioseph quadringentos et ser-
Ioseph... et erunt sub Pharaone ui- uitus minus multo
reliqui seruitutis Is- gnare coepit... etiam quam quadringentos
rahel anni CCCL sic CCCL erunt quos habet, fit ut uel a
quos Deus dixit Tyconius uult accipi toto pars uel a parte
CCCC... quadringentos... totum ualeat intel-
legi.

61. P.L. 18, col. 47 AB avec un texte fautif pour les nombres. BURKITT, *op. cit.*, p. 55.

62. Gen. xv, 13. Dieu promet à Abraham que sa race sera en servitude dans une terre étrangère pendant 400 ans. Texte repris par Act. Ap. vii, 6.

63. Ex. xii, 40, repris par Gal. iii, 17. La question repose sur l'opposition de ces deux textes. La solution de Tyconius, reprise par Cassien et Isidore, consiste à décaler les 80 ans de présence de Joseph auprès du Pharaon des 430 ans de séjour en Égypte donnés par l'Exode ; l'on aboutit ainsi à 350 de servitude, qui sont une partie de 400 selon la synecdoque.

64. Quaest. in Hept. II, XLVII, 3, C.C., series latina, t. XXXIII, pp. 89 sqq. Saint Augustin part d'un autre problème : le nombre des Hébreux sortant d'Égypte est-il vraisemblable ? Il est amené ainsi à étudier la durée de leur séjour. En utilisant en particulier la Chronique d'Eusèbe, il aboutit au nombre de 405 ans plus proche de la promesse.

65. De inc. dom. VI, xxiii, P.L. 50, col. 188-194. C.S.E.L., t. XVII, p. 350. Cassien explique l'intérêt de la synecdoque. Il prend ensuite comme exemple les trois jours passés par le Seigneur dans le sépulcre avant la résurrection.

66. Ici Cassien cite Gen. xv, 13, mais non Exode xii, 40, ce qui fait que l'on ne sait pas pourquoi il y a plus que les 400 ans promis.

67. C'est-à-dire la synecdoque.

68. Sent. I, xix, 13b, d, f, P.L. 83, col. 584. Le manuscrit E ajoute en 13a un exemple d'origine inconnue : « Item pars a toto ut est illud ' et erunt dies uitae hominis anni centum uiginti ', dum tantum centum usque ad diluuium inueniantur, ex quo haec a Domino statuta sunt. » Cf. Gen. vi, 3. En 13c et e il précise brièvement le texte d'Isidore.

On voit donc que, si tous ces textes exposent le même problème et le résolvent par la synecdoque, leurs éléments sont assez différents. On peut toutefois remarquer que le début du texte d'Isidore est très proche de celui de Cassien, dont nous avons vu qu'il comportait aussi l'exemple sur les trois jours de la résurrection. Mais la suite ne confirme pas cette parenté, que l'on ne peut donc considérer comme totale. En effet, malgré sa concision, Isidore introduit l'explication de ce décalage entre la promesse et la réalité : le « règne » de Joseph — qu'il préfère appeler plus proprement « domination » — ne doit pas être compté dans les 430 ans du séjour d'Israël en Égypte. Or Cassien n'évoque pas ces détails. Isidore a donc pu les prendre directement au texte source, ou chez Augustin, bien qu'il ne retienne pas l'ensemble de son argumentation.

Le manuscrit *E*, comme plus haut à la règle IV, ajoute un exemple d'origine indéterminée⁶⁸ et il corrige un peu le caractère abrupt du texte commun aux autres manuscrits, ce qui donne le texte édité par Arévalo. Plus importante est l'extension que donne la famille λ à cette cinquième règle⁶⁹. En fait, il semble qu'il s'agisse d'une reprise, avec un exemple voisin, de ce qu'Isidore avait dit au chapitre précédent⁷⁰.

RÈGLE VI — Pour cette règle, dite « de la récapitulation », Augustin nous offre, entre autres, deux exemples qui lui sont propres⁷¹. Le second est repris par la famille λ ⁷². Il est fondé sur l'opposition entre deux versets de la *Genèse* : l'un dit que les fils de Noë « étaient dans leurs langues

69. *Sent.* I, XIX, 14-15, *P.L.* 83, col. 584. « Est et illa de temporibus figura, per quam quaedam quae futura sunt, quasi iam gesta narrantur, ut est illud 'foderunt manus meas et pedes meos, dinumerauerunt omnia ossa mea et diuiserunt sibi uestimenta mea' (*Ps.* XXI, 17-19) et his similia, in quibus futura tamquam si iam facta sint ita dicuntur. Sed cur quae adhuc facienda erant iam facta narrantur? Quia quae nobis adhuc futura sunt apud Dei aeternitatem (praedestinationem *E* et Arévalo) iam facta sunt. Quapropter quando aliquid faciendum esse pronuntiatur, secundum nos dicitur. Quando vero quae futura sunt iam facta dicuntur, secundum Dei aeternitatem accipienda sunt, apud quem iam omnia facta sunt quae futura sunt. »

70. *Sent.* I, XVIII, 7, *P.L.* 83, col. 577. « In scripturis sanctis saepe ea quae futura sunt quasi facta narrantur, sicut est illud 'dederunt in esca mea fel, et in siti mea potauerunt me aceto'. Sed cur futura quasi praeterita scribuntur, nisi quia ea quae adhuc facienda sunt in opere, iam facta sunt in diuina praedestinatione? Nobis igitur temporaliter accidunt quae conditori omnium sine tempore prouidentur. » Cf. *Ps.* LXVIII, 22. Les deux textes sont traditionnellement appliqués à la Passion.

71. *De doctr. christ.* III, xxxvi, 52-54, *C.C.*, pp. 111-114. Tyconius, *P.L.* 18, col. 53-55. BURKITT, *op. cit.*, pp. 66-70.

72. *Sent.* I, XIX, 6 : « Recapitulatio enim est dum scriptura redit ad illud cuius narratio iam transierat. Sicut cum filios filiorum Noe scriptura commemorasset, dixit illos fuisse 'in linguis et gentibus suis' et tamen postea, quasi hoc etiam in hoc ordine temporum sequeretur, et erat, inquit, omnis terra labium unum, et uox una omnibus erat'. Quomodo ergo secundum suas gentes et secundum suas linguas erant, si una lingua erat omnibus, nisi quia ad illud quod iam transierat, recapitulando est reuersa narratio? »

et dans leurs nations⁷³ » alors que quelques lignes plus loin⁷⁴ il est écrit qu'il y avait une seule langue pour tous⁷⁵. Quant au premier exemple, il est résumé par l'épitomé.

La famille α nous donne, elle, une version différente de cette règle, mais son texte pose un problème : toute la famille définit en effet la récapitulation de façon différente de l'épitomé. Mais seul le groupe λ nous donne un exemple, introduit par *sicut*. Or la plupart des témoins du groupe β qui ne donnent pas l'exemple, ont pourtant ce *sicut*, qui n'est suivi de rien dans leur texte⁷⁶. On peut donc supposer que ce *sicut* est la trace d'un accident matériel et que le texte de la famille α primitive comportait l'exemple donné par le groupe γ .

Ceci précisé, il est possible de passer à la comparaison de nos textes :

AUGUSTIN⁷⁷

Sextam regulam Ticonius « *recapitulationem* uocat... Sic enim dicuntur quaedam quasi sequantur in ordine temporis uel rerum continuatione narrentur, cum *ad priora*, quae praetermissa fuerant, latenter narratio reuocetur ; quod nisi ex hac regula intellegatur, erratur. Sicut in Genesi « *et plantauit*, inquit, Dominus Deus paradisum in Eden ad orientem *et posuit ibi hominem* quem formauit : *et produxit Deus adhuc de terra omne lignum speciosum*, et bonum in escam⁷⁸ », ita uidetur dictum, tamquam *id factum sit*, posteaquam factum posuit hominem in paradiso cum breuiter utroque commemorato, id est quod « *plantauit Deus paradisum et posuit ibi hominem* quem formauit »,

ISIDORE⁷⁹

Recapitulatio enim est dum rerum praeteritarum causae futuris miscentur gestis. Sicut in Genesi dum sexto die hominem dicit fuisse factum, denuo recapitulat formatum dicens : « Formauit Dominus Deus hominem ad imaginem suam⁸⁰ ». Necnon et ubi expletis omnibus, dum Deum dicit septima die requiesuisse, recapitulando subiungit « istae sunt generationes caeli et terrae, quando creatae sunt in die qua creauit Deus caelum et terram, et omne uirgultum agri, antequam oriretur super terram. Nondum enim pluerat Dominus

ÉPITOMÉ⁸¹

Sexta est *recapitulatio*, quum in aliqua narratione *ad priora* quae praetermissa sunt, latenter reuocatur narratio. In qua nisi intelligitur, erratur. Sicut in Genesi : « *et plantauit*, inquit, Deus paradisum, et posuit in ea hominem, et produxit adhuc Deus de terra, omne lignum speciosum ». Ita uidetur dictum, tamquam *id factum sit*, posteaquam posuit hominem in paradiso ; quum breuiter utraque commemorat (ms. commemoratio) id est, quod plantauit Deus paradisum, et quod posuit ibi hominem ; recapitulando redeat ad id quod praetermissum erat, scilicet quomodo plantauit paradisum, quia « *produxit adhuc de terra omne lignum specio-*

73. Gen. x, 20, 30, 32 où se répète à peu près la même formule pour les différents fils de Noé.

74. Gen. xi, i.

75. Alors que la Vulgate écrit « Erat autem terra labii unius, et sermonum eorundem » le texte grec dit : καὶ ἦν πᾶσα ἡ γῆ χεῖλος ἐν καὶ φωνὴ μία πᾶσιν.

76. Ce sont les manuscrits M, D et B, et la plupart des manuscrits écrits au ix^e s.

77. De doctr. christ. III, xxxvi, 52, pp. III-II2.

78. Gen. II, 8-9.

79. Sent. I, XIX, 17, P.L. 83, col. 585.

80. Gen. I, 27. La Vulgate a « creauit », mais l'on retrouve « formauit » en II, 7. Y a-t-il eu confusion chez Isidore entre ces deux versets ?

81. J.-B. PITRA, Spic. Sol. III, p. 398.

recapitulando redeat et dicat, quod praetermiserat, quomodo scilicet paradisi fuerit plantatus, quia « produxit Deus adhuc de terra omne lignum speciosum et bonum in escam ». Denique *secutus adiunxit* « et lignum uitae in medio paradiso et lignum sciendi boni et mali⁸² ». Deinde « flumen », quo paradisi irrigaretur, « diuisum in quattuor principia » fluuiorum quattuor explicatur ; quod totum *pertinet ad institutionem paradisi*. Quod ubi terminauit, *repetiuit illud quod iam dixerat, et reuera hoc sequebatur atque ait* : « et sumpsit Dominus Deus hominem quem finxit, et posuit eum in paradiso » et cetera⁸³. *Post ista enim facta ibi positus est homo, sicut nunc ordo ipse demonstrat, non post hominem ibi positum facta sunt ista, sicut prius dictum putari potest, nisi recapitulatio illic uigilanter intelligatur, quia reditum est ad ea, quae fuerant praetermissa.*

Deus super terram, et homo non erat qui operaretur terram, sed fons ascendebat de terra, irrigans uniuersam superficiem terrae⁸⁴ ». Haec omnia recapitulando in serie narrationis rebus futuris necuntur, cum intra sex dies etiam haec patrata uideantur.

sum », et sequutus adiunxit de ligno uitae, de ligno scientiae boni et mali, et alia per ordinem, quae pertinent ad instructionem paradisi ; quam ubi terminauit, repetiuit illud quod iam dixerat. Et reuera hoc sequebatur : « et consumsit Deus hominem quem finxit, et posuit in paradiso. » Post ista enim facta, ibi positus est homo ; non post hominem positum, ista facta, sicut prius dictum putari potest, nisi recapitulatio ibi uigilanter intelligatur, quia reditum est ad ea quae fuerant praetermissa.

On le voit, l'épitomé est un résumé très fidèle d'Augustin, dont il garde l'exemple, proche du texte des LXX : tous deux présentent la récapitulation comme un retour sur ce qui avait été omis auparavant, et ils fondent leur explication sur le commentaire suivi des versets 8 à 15 du second livre de la *Genèse* : Augustin remarque qu'il est écrit que le Seigneur a planté le paradis, et qu'il y a placé l'homme qu'il avait fait. Ensuite, le texte reprend ce qui avait été omis, c'est-à-dire la construction du paradis en détail, puis répète que Dieu prit l'homme et le plaça dans le paradis, ce qu'il avait déjà dit. La règle de la récapitulation permet de comprendre que Dieu n'a pas créé l'homme avant le paradis, malgré le désordre dans la présentation des faits.

Isidore choisit, quant à lui, une autre définition, à vrai dire peu différente pour le fond. Au lieu d'un retour sur ce qui avait été omis, il préfère parler d'un mélange entre passé et futur. D'autre part son exemple s'arrête là où Augustin avait commencé : il souligne qu'après le verset 1, 27 de la *Genèse*, où il est dit que Dieu créa l'homme à sa ressemblance le sixième jour, la *Genèse* reprend le récit par la création du ciel et de la terre avec les

82. *Gen.* II, 9.

83. *Gen.* II, 15.

84. *Gen.* II, 4-6.

plantes ; puis elle ajoute « qu'il n'y avait point d'homme qui travaillât la terre », ce qui est explicable pour Isidore par la notion de récapitulation, car il y a mélange du passé et du futur. Il s'agit donc bien, de sa part, d'une correction du texte de saint Augustin, sans doute peu évident, par un exemple voisin plus clair.

RÈGLE VII — Cette règle, « du diable et de son corps », est parallèle à la première. Les développements donnés par Augustin, l'épitomé et les manuscrits de la famille α d'Isidore sont similaires et remontent à Tyconius :

AUGUSTIN⁸⁵ISIDORE⁸⁷· ÉPITOMÉ⁸⁸

Septima Ticonii regula est eademque postrema « de diabolo et eius corpore »... Sicut ergo in prima regula... uigilandum est, ut intellegatur, cum de una eademque persona scriptura loquitur, quid conueniat capiti, quid corpori... Quod enim scriptum est apud Esaiam : « quomodo cecidit de caelo Lucifer mane oriens » et cetera, quae sub figura regis Babyloniae de eadem persona uel ad eandem personam dicta sunt, in ipsa contextione sermonis de diabolo utique intelleguntur...

Septima regula est de diabolo et eius corpore quae saepe dicuntur ipsius capituli, quae suo magis conueniunt corpori. Saepe uero eius uidentur dicta membrorum et non nisi capituli congruunt. Sicut in Esaiam ubi dum contra Babyloniam, hoc est contra diaboli corpus multa dixisset sermo propheticus, rursus ad caput, id est ad diabolum oraculi sententiam deriuat dicens « quomodo cecidisti de caelo Lucifer qui mane oriebaris » et cetera.

Septima est de Diabolo et eius corpore. In hac sicut in prima uigilandum est, quum de una eademque persona loquitur quid capiti, quid corpori conueniat. Sicut in Isaia, ubi dum contra Babyloniam dixisset sermo propheticus, rursus ad caput, id est ad diabolum, sententia deriuatur (ms. deriuat) dicens : « Quomodo cecidisti de caelo, Lucifer, mane oriens ? » et caetera.

On remarquera ici, à nouveau, que, lorsque l'épitomé se sépare d'Isidore, c'est pour se rapprocher du texte d'Augustin : en particulier dans le groupe *mane oriens*, qui provient d'un texte latin de l'Écriture proche du grec des LXX, alors qu'Isidore se conforme complètement à la *Vulgate*.

La famille λ des manuscrits d'Isidore, dans la plupart de ses témoins, omet cet exemple, mais en ajoute un autre fondé sur la parabole de l'ivraie mélangée au bon grain : il est dit qu'un *inimicus homo* a fait cela, alors qu'il s'agit du diable ; de même Judas est appelé *diabole*, dans un autre passage⁸⁹. On ne retrouve cet argument dans aucun de nos autres textes.

85. *De doctr. christ.* III, xxxvii, 55, C.C., pp. 114-115. Tyconius *P.L.* 18, col. 55-66. BURKITT, *op. cit.*, pp. 70-85.

86. *Is.* xiv, 12. Cf. le texte des LXX : πῶς ἐξέπεσεν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ὁ Ἑωσφόρος ὁ πρῶτ' ἀνατέλλων.

87. *Sent.* I, xix, 18, *P.L.* 83, col. 585.

88. J.-B. PITRA, *Spic. Sol.* III, p. 398.

89. *Sent.* I, xix, 19, *P.L.* col. 585-586 : « Ex nomine quippe corporis intellegitur caput, ut est illud in euangelio de zizaniis tritico admixtis, dicente Domino 'ini-

* * *

Cette longue comparaison nous semble susceptible d'apporter plusieurs enseignements. D'abord nous y voyons une confirmation de l'authenticité probable du texte de la famille α . En effet, Isidore utilise le plus souvent, dans ses citations, le texte de la *Vulgate*, qu'il a probablement éditée lui-même⁹⁰. Ce n'est pas le cas pour certains des textes propres à la famille λ ⁹¹. Ce que nous avons dit au sujet de l'addition proposée par la famille λ à la cinquième règle va sans doute dans le même sens : le propos d'Isidore est de donner l'essentiel des règles de Tyconius, et, quand il corrige, c'est pour améliorer la présentation, et non pour ajouter. On voit mal, par conséquent, pourquoi il reprendrait un développement déjà utilisé. En revanche, on comprendrait bien que l'auteur des variantes de la famille λ , qui semble avoir été assez connaisseur pour avoir sous les yeux le texte de Tyconius⁹² et celui d'Augustin⁹³ et même pour trouver des exemples de son cru⁹⁴, ait pu faire le rapprochement avec le texte d'Isidore en question, et le reprendre en le modifiant.

On pourrait objecter à une telle interprétation la répétition que l'on trouve à la règle III, et qui est attestée par tous les manuscrits. Mais le cas semble assez différent : d'abord parce que son texte est amené assez naturellement par le *De doctrina christiana* — contrairement à la règle V — ; mais aussi parce que la répétition ne porte que sur deux des trois éléments d'un ensemble qui présentait les trois sens de l'Écriture, ce qui en modifie l'interprétation.

Le deuxième enseignement à tirer de cette étude concerne les rapports entre le texte d'Isidore et celui de l'épitomé. Celui-ci, nous l'avons vu, est beaucoup plus proche qu'Isidore de leur source commune Augustin.

micus homo fecit', hominem ipsum diabolum uocans (*Mt.* XIII, 28) et ex nomine corporis caput designans. Item ex nomine capitis significatur corpus, sicut in euangelio dicitur 'duodecim uos elegi, sed unus ex uobis diabolus est' (*Jn.* VI, 71) Iudam utique indicans, quia diaboli corpus fuit. Apostata quippe angelus omnium caput est iniquorum, et huius capitis corpus sunt omnes iniqui. Sicque cum membris suis unitus est, ut saepe quod corpori eius dicitur, ad eum potius referatur. Rursum quod illi, ad membra iterum ipsius deriuetur. »

90. Cf. à ce sujet Teofilo Ayuso MARAZUELA, *Problemas del texto bíblico de Isidoro* dans le recueil *Isidoriana* pp. 143-191 ; en particulier p. 179. : « En consecuencia, por los elementos analizados se puede llegar a la conclusión de los siguientes factores a) San Isidoro hizo una edición de la *Vulgata*. » Une rapide vérification des textes cités dans le livre I des *Sentences*, selon les références indiquées par Ismaël ROCA MELIA (cf. note 8) montre que seuls les Psaumes sont cités par lui selon la version de la *Vulgate* tirée des LXX, et un texte d'Habacuc III, 2 en *Sent.* I, xv, 10, P.L. 83, col. 571, qui traduit manifestement le grec des LXX.

91. Cf. règle II, note 21 et règle VI, notes 74 et 75.

92. Cf. règle II, note 31.

93. Cf. règle VI, notes 71 et 72.

94. Cf. règle VII, note 89.

On pourrait supposer, comme le fait F. C. Burkitt après Dom J.-B. Pitra⁹⁵, que l'auteur de l'épitomé a utilisé le texte d'Isidore, et qu'il l'a corrigé en se fondant sur celui d'Augustin. Dans ce cas, il aurait eu en mains un manuscrit de la famille α. Mais on comprend mal la raison d'un tel effort, surtout dans la mesure où il aboutit à donner un texte biblique différent de celui de la Vulgate — qu'il utilise pourtant à l'occasion⁹⁶. Il est donc beaucoup plus vraisemblable de supposer que c'est l'épitomé qui est la source intermédiaire d'Isidore⁹⁷. On peut même ajouter que, si celui-ci a eu en mains le *De doctrina christiana*⁹⁸, on ne peut en trouver de trace certaine ici. Si donc l'hypothèse que nous formulons est exacte, on pourrait y trouver une confirmation secondaire de l'authenticité de la famille α, qui suit l'épitomé de plus près. Il resterait à localiser cette source dans le temps et dans l'espace. Je proposerais volontiers le milieu qui gravitait autour de Cassiodore, dont nous avons vu l'intérêt qu'il portait à la fois aux règles de Tyconius et au *De doctrina christiana*⁹⁹. Mais il y a sans doute d'autres candidats possibles.

Au vu de ces deux premières conclusions, que penser de l'affirmation de F.C. Burkitt, selon laquelle Isidore aurait eu en mains le texte de Tyconius lui-même¹⁰⁰ ? L'argumentation de Burkitt reposait sur le texte édité par Arévalo, c'est-à-dire juxtaposant les leçons de la famille α et de la famille λ. Or cette dernière, probablement inauthentique, présente un exemple qui remonte sans doute à Tyconius¹⁰¹. D'autre part, Burkitt n'envisage pas l'hypothèse de l'antériorité de l'épitomé par rapport aux *Sentences* d'Isidore. Il faut donc étudier la question de l'utilisation directe de Tyconius, au niveau de l'épitomé et au niveau d'Isidore lui-même.

Pour le premier, le seul cas où la source pourrait être Tyconius se rencontre à la règle IV. Mais nous avons vu les divergences profondes qui existent entre les deux textes. On peut supposer que l'auteur a lu Tyconius et l'a corrigé, comme il le fait à l'occasion pour Augustin lui-même ;

95. J.-B. PITRA, *Spic. Sol.* III, p. 397, note préliminaire : « Ecce autem ab utraque tantorum virorum epitome (Augustin et Isidore) omnino nostra differt, priore enim multo brevior, fusior vero posteriore, nec alterutra, uti videtur, multo recentior : quin auctor hic noster quicumque sit, sua caeteris ignorata profert. » Voir note 13.

96. Cf. règle IV, note 42.

97. J. Fontaine a montré que pour son œuvre profane Isidore puisait volontiers dans des sources secondaires. Cf. p. ex., *op. cit.*, p. 752 : « Ces manuscrits d'extraits devaient remplir le 'rayon des usuels' de la bibliothèque sévillane. Leur existence nous y est plus assurée que celle des grandes œuvres antiques qu'Isidore met tant d'insistance à citer de seconde et de troisième main. »

98. Cf. J. FONTAINE, *op. cit.*, p. 794 : « Isidore en a certainement lu et relu beaucoup (d'ouvrages de saint Augustin) et, parmi eux, le *De doctrina christiana* dont il a utilisé des extraits dans chacun des trois premiers livres des origines. »

99. Cf. note 7.

100. Cf. note 10.

101. Cf. note 92.

mais pourquoi, dans ce cas, aurait-il modifié la citation biblique, qu'il respecte en général chez celui-ci ? Il vaut donc mieux supposer, semble-t-il, qu'il a trouvé ailleurs son exemple, peut-être même en reprenant directement le texte d'Isaïe à propos de la règle VII qui cite un texte voisin, comme le fera Isidore à la règle VI pour le texte de la *Genèse*.

Pour savoir si Isidore lui-même a utilisé Tyconius, il faut considérer ce qu'il ajoute à son modèle probable, l'épitomé. Dans la règle IV, la curieuse insertion du verset XIV, 26 d'Isaïe au milieu du chapitre XIII du prophète semble plutôt susceptible de décourager l'hypothèse d'une lecture directe de Tyconius, qui donne l'ordre normal. J'y verrais plus volontiers une inadvertance d'Isidore, dont la raison serait à rechercher dans ses méthodes de travail. Nous avons vu, d'autre part, que l'autre addition d'Isidore à cette règle n'avait pas de rapport avec Tyconius, qui emploie le même texte avec un sens différent¹⁰². Pour la règle V, il serait plus vraisemblable qu'Isidore s'inspire du *Livre des règles*, mais cette filiation n'est pas, pour autant, indispensable¹⁰³.

Il convient, pour terminer, de dire un mot sur l'esprit dans lequel nos deux textes utilisent respectivement leur source, et ce qu'ils apportent d'original à la tradition des *Règles* de Tyconius. Ce n'était pas notre propos ici, où nous avons surtout voulu rétablir des filiations. Disons simplement que l'épitomé est un résumé assez fidèle de son modèle, le *De doctrina christiana*. Cependant, il le simplifie, en élaguant bien des considérations annexes et des exemples superflus, quitte à en proposer d'autres. Il aboutit ainsi à un exposé, où les règles sont relativement équilibrées quant à la longueur de l'exposé de chacune d'elles. C'est un bon aide-mémoire mis à la disposition du lecteur de l'Écriture ; mais sa concision ne va pas sans, parfois, une certaine obscurité — nous l'avons vu à propos de la règle IV, dans l'exemple des *Mèdes*.

Le travail d'Isidore obéit aux mêmes préoccupations : il essaie de présenter un résumé des *Règles* le plus clair possible, et, pour être plus immédiatement utilisable par ses lecteurs, il conforme ses textes bibliques à la *Vulgate*. Se souciant peu de l'équilibre entre les règles, il utilise son propre savoir scripturaire pour proposer, lui aussi, d'autres exemples. D'autre part, le texte d'Isidore se situe dans un ensemble plus ambitieux que l'épitomé : le livre I des *Sentences*, en effet, est consacré à une synthèse doctrinale, avant la théologie morale des livres II et III. Si, comme je le crois, le fil d'Ariane de cette synthèse est le *Credo*, l'exposé sur les *Règles* se rattache à la formule qui concerne la sainte Église catholique. En effet, après le chapitre XVI *De ecclesia et heresibus*, le chapitre XVII

102. Cf. notes 53-54.

103. Cf. notes 60 à 68. On peut signaler les nombreux recueils de *Questions* sur l'ancien et le nouveau Testament. Cf. G. BARDY, *La littérature patristique des « Quaestiones et Responsiones » sur l'Écriture Sainte*, *Revue Biblique*, 1932, pp. 210, 341, 515 et sqq. ; 1933, pp. 14, 211, 328 et sqq. En particulier, l'*Ambrosiaster*, *R.B.* 1932, p. 347 qu. 10 et saint *Jérôme*, *ibid.*, p. 359, qu. III.

De gentibus on trouve le chapitre XVIII *De lege*, où la loi, c'est-à-dire l'Écriture, est présentée comme le chemin qui conduit à Dieu. C'est ici que se situe notre texte. Cette promotion d'un ensemble de règles — somme toute, assez techniques — ne saurait étonner un lecteur du *De doctrina christiana*.

Pierre CAZIER

Assistant à l'Université LILLE III